

Homélie pour la Nativité de Saint Jean Baptiste

(Année 2018)

Au jour où l'Église célèbre la naissance de Saint Jean Baptiste, l'Église de Rouen s'apprête à accueillir un nouveau prêtre en la personne de Julien Hamel. Les lectures de ce jour peuvent nous aider à découvrir comment retentit l'appel de Dieu, comment le Seigneur nous accompagne pour y répondre.

I – La vocation du prophète Isaïe.

a) Le projet de Dieu.

Dans la première lecture, nous avons entendu cette parole du prophète Isaïe : « **J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom** » (Is 49,1). Avant que le prophète ait le moindre degré de conscience de lui-même, Dieu le connaît. Alors que l'enfant est encore dans les entrailles de sa mère, les entrailles étant le lieu de la vie dans la tradition sémitique, l'appel de Dieu retentit. Alors que l'enfant est encore dans le ventre maternel, alors qu'il reçoit tout de sa mère ; dans le même temps, Dieu fait entendre un appel à la vie à travers la vocation qui est celle d'Isaïe, à travers la vocation qui est celle de Jean-Baptiste. Il n'y a donc rien de plus intime que la vocation. Elle s'enracine dans un appel de Dieu qui retentit au plus secret de la personne appelée. Si cet appel retentit alors que la vie en est encore à ses débuts, à l'étape du développement progressif du fœtus dans le sein de sa mère, ce n'est pas par hasard. Au moment où la vie apparaît et se développe, jailli dans le même temps l'appel de Dieu. Il apparaît pour ce qu'il est réellement : un appel à la vie. Toute vocation est nécessairement synonyme de vie.

Charnière : A cet appel qui retentit dans le secret de la personne appelée est liée une mission.

b) Le déploiement de la vocation : la mission.

Comme l'exprime le prophète Isaïe : « **Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob, que je lui rassemble Israël** » (Is 49, 5). Si Isaïe a reçu un appel du Seigneur dès avant sa naissance, c'est en vue d'une mission particulière. Appelé

par Dieu, il est envoyé vers le peuple de Dieu, vers ce peuple dont il est lui-même membre. Sa vocation n'est donc pas un privilège qui se vivrait égoïstement. L'appel personnel qu'il reçoit de Dieu, il est appelé à le vivre en lien étroit avec ce peuple dont il est issu. L'appel personnel qu'il reçoit de Dieu, il est appelé à le vivre en se mettant à l'écoute de Dieu pour le service de ses frères. « Ramener Jacob », « rassembler Israël » est la mission confiée à Isaïe. Il n'accomplira sa mission qu'à la condition de remplir la mission reçue. Que cette mission soit couronnée de succès ou qu'elle s'achève par un échec n'est pas l'essentiel, même si il faut bien avouer qu'humainement, on préfère toujours les succès. Ce qui est essentiel, c'est que le prophète s'acquitte de la mission confiée, qu'il soit fidèle à la vivre pour la plus grande gloire de Dieu et le salut du monde.

Transition : Dans un livre où le pape Jean-Paul II racontait l'histoire de sa vocation, il avait donné à cet ouvrage le titre : « La vocation, don et mystère ». La vocation est un don. C'est gratuitement, par pure grâce que le Seigneur appelle. Cette vocation est un mystère en ce sens qu'on n'a jamais fini d'en découvrir la richesse, d'en sonder la profondeur.

II – La vocation aujourd'hui.

a) Conditions pour entendre l'appel.

Quel appel le Seigneur m'adresse t'Il ? Quelle est ma vocation ? Personne ne peut répondre à notre place. Cet appel du Seigneur, c'est à la personne appelée de l'accueillir pour y répondre de la manière la plus juste. Cela suppose de la part de la personne appelée de développer l'écoute. Dans cette écoute de la Parole de Dieu, Dieu façonne la personne qu'Il appelle. Il la purifie de tout ce qui l'empêche de Le suivre. Cependant, Dieu n'agit pas sans notre volonté. Il attend que nous coopérions à ce qu'Il nous propose de vivre avec Lui. Il le fait dans la mesure où nous sommes prêts à L'accueillir. L'écoute crée cette liberté intérieure, creuse cette disponibilité qui permet de découvrir progressivement quelle est ma vocation.

A côté de l'écoute comme première condition pour répondre à l'appel de Dieu ; la deuxième condition est celle du discernement. Si la vocation est confiée non pas à titre personnel mais au service d'un peuple, il est normal qu'un discernement soit exercé par ce peuple. Ce n'est pas le peuple qui choisit

en son nom propre mais en tant qu'il est le Corps du Christ. En effet, Dieu ne saurait parler différemment à la personne appelée et à-travers son corps qui est l'Eglise. Toute vocation a besoin d'être discernée, d'être éprouvée pour en vérifier la vérité. Une grande générosité n'est pas l'unique critère. Encore faut-il que cette générosité ait son fondement en Dieu et qu'elle soit vécue en Lui. Une belle attitude de prière n'est pas l'unique critère. Encore faut-il que cette prière soit vraie et débouche sur un lien renouvelé envers les frères. La capacité à dire de belles choses spirituelles n'est pas l'unique critère. Encore faut-il que ces beaux discours soient corroborés par un réel service des autres comme le Christ, Parole du Père faite chair venue pour se faire serviteur de notre humanité. La capacité à citer la Parole de Dieu n'est pas l'unique critère. Encore faut-il que l'on voit la vie de cette personne transformée par la Parole de Dieu et que soient vécues les conversions liées au travail de la Parole dans sa vie quotidienne. L'acceptation du fait de soumettre ce que l'on ressent comme un appel de Dieu au jugement de l'Eglise est une manifestation d'une disponibilité réelle.

Charnière : Accueillir l'appel de Dieu, discerner sa vocation sont les premières étapes. La réponse donnée à l'appel de Dieu, il faut la vivre dans la durée.

b) Conditions pour y répondre.

Dans la première lecture, le prophète Isaïe se lamentait : « Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces ». A l'enthousiasme des débuts, peut succéder la déception. A la joie des commencements peut succéder les épreuves qui viennent raboter cette joie initiale. C'est alors que la personne qui a répondu à l'appel de Dieu doit découvrir que Celui qui l'a appelé ne s'est pas éloigné mais est toujours présent à ses côtés. Le Seigneur qui a appelé demeure fidèle à sa parole. Il s'agit d'être un peu moins centré sur soi et davantage enraciné sur le Christ pour découvrir la manière dont Il nous accompagne. Durant son ministère public, durant sa Passion et sa Résurrection, Jésus n'a-t-il pas déjà emprunté les chemins que nous empruntons aujourd'hui. N'est-ce pas avec Lui qui chemine avec nous. C'est sur l'horizon pascal que chacun de nous est invité à répondre à sa vocation en découvrant le Ressuscité marchant à ses côtés. A son prophète qui doutait, Dieu disait : « **C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi la lumière des**

nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre » (Is 49,6). C'est cette même fidélité dont le Christ nous entoure. Frères et sœurs, En lui, grâce à Lui, répondons à la vocation qui est la nôtre.

Conclusion : Père, en cette fête de la Nativité de Jean Baptiste, nous Te rendons grâce pour l'appel que Tu nous adresses et pour la vocation sacerdotale de Julien Hamel. Creuse en nous l'écoute et la disponibilité pour répondre de manière toujours plus juste et plus vraie à la vocation qui est la nôtre pour le service de l'Eglise et de nos frères. Amen.